



Rupture d'oxygène à l'hôpital général Peltier de Djibouti-ville



Éditorial

Jusqu'au lièvre

P.2

Actualités Nationales

Covid-19 : Une nouvelle et ravageuse vague s'abat sur Djibouti

P.5

Rupture de stock du bain de dialyse à l'unique service de dialyse du pays

P.7

Holl Holl dit NON à un 5ème mandat illégitime de Guelleh

P.9

La famille présidentielle et l'entreprise Golden Africa Djibouti

P.8

Examinons ensemble le prétendu Fonds souverain de Djibouti (FSD)

P.10

Actualités Internationales

Afrique : selon le CDC, les retards de livraisons du vaccin par l'Inde pourraient être catastrophiques



P.12



Jusqu'au lièvre

Décidément, c'est dur pour lui, cette opération d'auto-réélection dont peu comprennent le sens. Ses ordres, d'ordinaire si suivis d'exécution, battent de l'aile. Un souci par-ci, un souci par-là, le dispositif dysfonctionne. Ses criaillements, même émis en hurlements, ne s'incarnent pas comme à l'accoutumée. Il y a, de ses consignes au concret des actes, de plus en plus loin.

Certes, il s'en agace, s'en lamente même, mais sans les résultats recherchés. Il en tire plus de fatigue que d'effet conforme. Alors, il se rabat sur les bras de Morphée, non sans s'aider de ce qu'il sait. Alors, il plonge d'impuissance vers des points bien bas où il ne rencontre rien de réconfortant. Il y retrouve, comme en boomerang, une multitude qu'il n'a pas ménagée...

C'est dire s'il n'est pas satisfait de sa mise en scène du moment. Elle est sans âme et sans monde qui en impose. Elle lui renvoie des images et des murmures de plainte. Sur la face des figurants, du refoulé qui réémerge. A la manière d'une masse qui de loin remonte en marmonnant.

Un peu plus en amont, se rappelle à lui la difficulté de recruter des candidats rétribués. Un problème sans précédent dont, comme souvent, il n'a pas cherché à saisir toute la signification. Pourtant, cela révélait plus avant une configuration qu'il vit depuis déjà un temps : son crépuscule.

Dans un effort las, il lance un regard vers les locaux sous-préfectoraux à déficit d'entretien et à excès de poussière et autres toiles d'araignées. Les cartes d'auto-réélection restent empilées dans les caisses. Pas grand-monde ne daigne les retirer. Le message est sans ambages : retour à l'envoyeur.

Au tableau, s'invite encore la pandémie virale. Elle envoie une nouvelle vague qui ravage et ajoute à la rage qui gronde. D'autant que sa mise en scène auto-réélectrice n'en tient pas compte et que, à la tête de sa caravane, il poursuit une errance pro-pandémique. Contaminés et morts se multiplient. Sa gestion de la maladie et sa mise en scène font ainsi de lui le principal facteur de la nouvelle vague. Ceux dont il a fait

des sujets le disent, certains à voix basse, d'autres plus haut. Les résistants à son règne le répètent sans répit.

Même le neveu coopté pour courir en candidat-lièvre, joue mal sa part de la partition. Il se prête au spectacle à minima : une apparition par-ci, une absence par-là, avant d'émettre un communiqué de plainte. C'est sa manière à lui de réclamer son dû, murmurent certains. Son dû ? L'allusion est claire

à la clause sonnante et trébuchante du contrat. Est-ce à dire que le vieux sultan n'a pas honoré une promesse de paiement au jeune neveu ? Pas en totalité, selon certaines sources qui connaissent le cas. Le lièvre s'abandonnerait la poursuite de ses apparitions au versement du reste à payer. Jusqu'au lièvre, les mauvaises nouvelles.

Santé : rupture d'oxygène à l'hôpital général Peltier de Djibouti-ville



Comme nous l'avons posté le 30 mars 2021 sur notre page Facebook, l'hôpital général Peltier de Djibouti-ville, le principal établissement hospitalier du pays, connaît une rupture d'oxygène. En effet, son générateur d'oxygène est tombé en panne et, au lieu de le faire réparer, l'actuel ministre de la santé, Mohamed Warsama Dirieh, en a commandé un nouveau. Celui-ci est arrivé avec une équipe de techniciens pour l'installer mais, pour une raison inconnue, ces techniciens seraient répartis sans l'installer. Résultat, l'hôpital s'est retrouvé avec un générateur d'oxygène neuf mais non opérationnel et donc sans oxygène.

Situation surréaliste, s'il en est.

Combien de patients hospitalisés sont alors morts de manque d'oxygène ? Ainsi va la gouvernance d'Ismaïl Omar Guelleh.

Santé : covid-19 : une nouvelle et ravageuse vague s'abat sur Djibouti



Depuis le début de cette année, l'on observe à Djibouti une recrudescence de la pandémie Covid-19. Il s'agit clairement d'une nouvelle vague, fort probablement liée à un variant du virus. S'agit-il du variant sud-africain ou d'un autre ? La réponse est difficile en l'absence d'analyses sérieuses de la souche virale en circulation. Mais, sur le terrain, le nombre de contaminations et de morts ne cesse de monter. Selon plusieurs sources dignes de foi, les chiffres réels sont bien supérieurs à ceux publiés par le ministère de la Santé.

La situation est d'autant plus préoccupante que la gestion de la pan-

démie, se révèle encore plus défaillante qu'en 2020. En effet, tant au niveau de la prévention que du traitement des personnes contaminées, la défaillance du système de santé est flagrante. Préventivement, rien ou presque n'est fait pour faire respecter les mesures barrières : port du masque, distanciation sociale d'au moins un mètre et demi, lavage fréquent des mains au savon ou à l'alcool, non-rassemblement des personnes, etc. Au contraire, les prétendues autorités gouvernementales encouragent la non-observation de ces gestes barrières en organisant des rassemblements d'individus. C'est le cas d'Ismail Omar Guelleh qui, pour les besoins

de ce que l'opinion publique considère comme une auto-réélection dictatoriale, ordonne des rassemblements d'agents de l'État, d'élèves du secondaire et du supérieur ainsi que de son petit monde d'obligés. De plus, les tests Covid-19 ne sont ni fiables ni diligents et la mise en quarantaine a quasiment disparu. Au plan vaccinal, l'on apprend que trois à quatre cent milles doses de vaccins AstraZeneca et Sinovac sont

disponibles mais ils ne semblent pas sans risques. Plusieurs morts sont ainsi attribués à l'administration de ces vaccins dont l'efficacité, notamment celle de Sinovac, est sujette à caution. Quant à la prise en charge médicale, elle est très limitée tant en qualité qu'en capacité d'accueil. Pas assez de respirateurs, pas assez de personnel soignant équipé, pas assez de médicaments fiables, etc.

Santé : rupture de stock du bain de dialyse à l'unique service de dialyse du pays



Comme ses patients l'ont crié dans la rue mardi 30 mars 2021, l'unique service de dialyse de Djibouti connaît une rupture de stock pour certains composants du bain de dialyse. Il s'agit de composants vitaux sans lesquels le bain de dialyse n'est tout simplement pas possible, ce qui condamne les dialysés à une mort certaine. Parmi ces composants qui manquent cruellement, il y a le bicarbonate. C'est donc par instinct de survie que les dialysés djiboutiens ont manifesté le 30 mars.

Selon nos informations, cette rupture de stock demeure encore au moment où nous bouclons cette édition. Combien de patients ce problème a-t-il alors tués ?

Economie : La famille présidentielle et l'entreprise Golden Africa Djibouti



Elle porte la dénomination ronflante de Golden Africa Djibouti. Elle est implantée au PK12, en banlieue de Djibouti-ville, la capitale djiboutienne. C'est une entreprise de production d'huile alimentaire d'origine végétale (huile de palme) qui fournit les marchés de Djibouti et d'Éthiopie. Elle fonctionne depuis décembre 2018. Elle a été réalisée au prix de 30 millions de dollars et sa capacité technique initiale lui permet de traiter entre 8000 et 9000 tonnes d'huile végétale par mois. Elle emploie 500 personnes dont l'on ne connaît pas la proportion de Djiboutiens. Elle est dirigée par un Yéménite, Fouad Hayel Saeed.

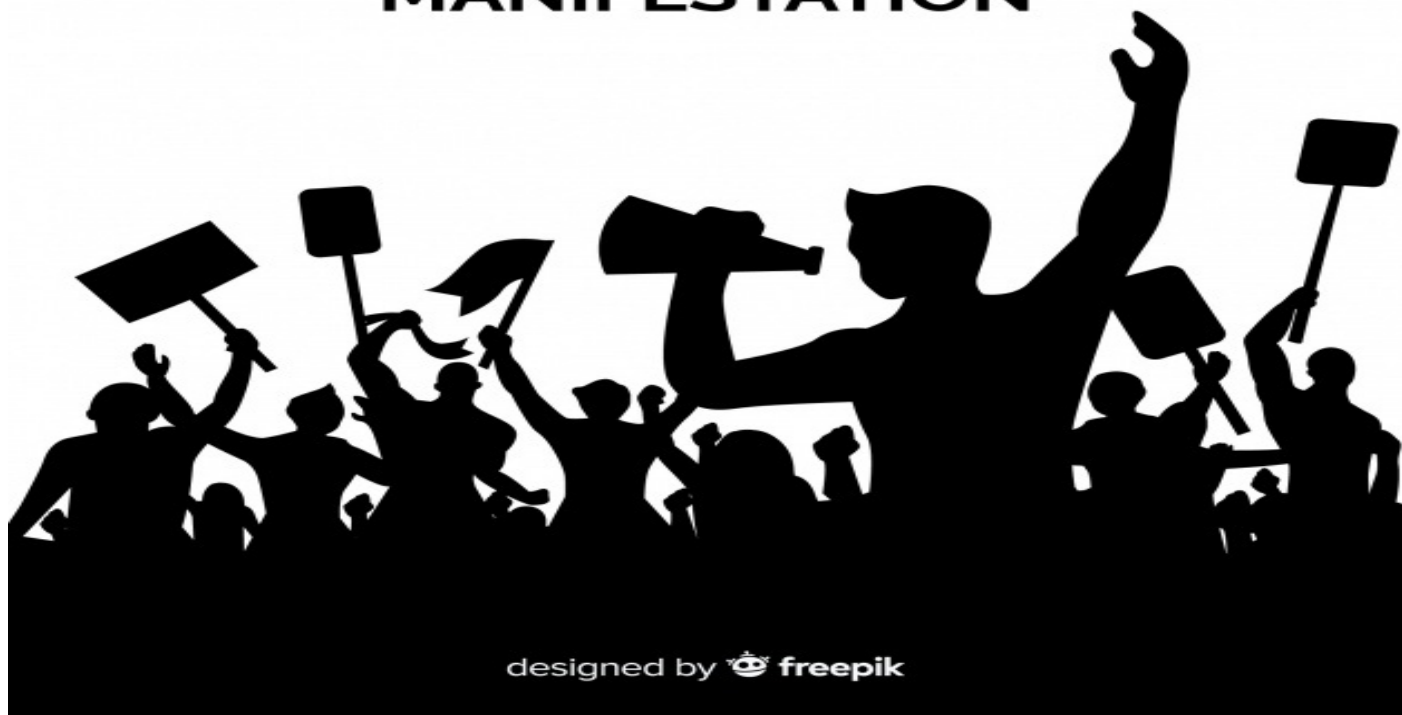
Voir <https://www.theafricareport.com/22460/palm-oil-golden-africa-thinks-big-in-east-africa/>

Nous apprenons que cette société commerciale appartient pour 40% au fils Ainache d'Ismail Omar Guelleh et pour le reste à des investisseurs arabes.

D'où nos questions au président Guelleh, à sa famille et à son gouvernement. Est-il vrai que votre fils Ainache Ismail Omar est actionnaire de Golden Africa Djibouti ? Si oui, avec quel argent a-t-il pu participer au capital de cette société commerciale ? Quelle somme d'argent et autres éléments en nature a-t-il apportés au titre de cette prise de participation ? Quels bénéfices (ou dividendes) en tire-t-il chaque année ? Si Ismail Omar Guelleh n'avait pas été chef de l'État, son fils Ainache aurait-il pu devenir actionnaire important de Golden Africa Djibouti ? Est-ce conforme aux exigences élémentaires de la gouvernance publique, laquelle interdit notamment l'abus de pouvoir dont l'enrichissement personnel ou familial sans cause ?

Election présidentielle : **Holl Holl dit NON à un 5ème mandat illégitime de Guelleh**

MANIFESTATION



Les habitants de Holl Holl, seconde ville de la région d'Ali-Sabieh, au sud-est de Djibouti, rejettent massivement l'auto-réélection du dictateur Ismail Omar Guelleh. Ils ont refusé de paraître à sa mise en scène caravanière.

D'où un envoi massif de policiers et de militaires pour les réprimer. Ils n'en tiennent pas moins bon.

La suite : examinons ensemble le prétendu Fonds souverain de Djibouti (FSD)



Notre pays en est-il à son premier fonds de développement depuis son indépendance du 27 juin 1977 ?

La réponse est non. Djibouti s'est dotée d'une Caisse de développement dès 1982 (Voir la loi n°242/AN/82 du 20 avril 1982 portant création de la Caisse de Développement de Djibouti). Cette caisse est devenue Banque de développement de Djibouti en 1991 (Voir le décret n°91-0104/PRE du 28 juillet 1991 portant modification des statuts de la Caisse de Développement de Djibouti). En 2001, la Banque de développement a cédé la place à l'actuel Fonds de développement économique de Djibouti (Voir le décret n°2001-0123/PR/MEF portant création du Fonds de développement écono-

mique de Djibouti). Les produits qu'offre officiellement ce Fonds de développement sont clairs : crédits jeunes (pour favoriser l'entrepreneuriat chez les jeunes), crédits investissement, crédits bateaux. Depuis 2016, il existe même un Fonds de garantie partielle des crédits de Djibouti (Voir le décret n° 2016-095/PR/MEFCI organisation et Fonctionnement du Fonds de Garantie Partielle des Crédits de Djibouti).

A cette série d'institutions dites de développement économique, il faut ajouter l'Agence djiboutienne de développement social (ADDS) qui existe depuis 2007 (Voir la Loi n° 211/AN/07/5ème L du 26 novembre 2007).

L'ADDS est issue de la fusion du Fonds social de développement ou FSD et de l'Agence djiboutienne d'exécution des travaux d'intérêt public ou ADETIP (<http://www.adds.dj/agence/presentation-adds/>). L'ADTIP et le FSD ont vu le jour respectivement en 1998 et 1999. De l'ADDS, "la mission première est de réaliser les objectifs de l'Initiative Nationale de Développement Sociale (INDS)" (<http://www.adds.dj/agence/mot-du-directeur-general/>)

Ces différentes institutions dites de développement économique et social ont-elles produit le développement escompté ? La réponse est connue des Djiboutiens : Non.

Fait révélateur, la liste est longue des projets de développement (localement financés ou non) annoncés à grand tapage et qui n'ont pas tenu leurs promesses. On peut citer La Laiterie de Djibouti (créée en 1984, elle a disparu), l'Usine des aliments du bétail (créée en 1987, elle a disparu), le Port de pêche de Djibouti (officiellement créé en 1999, il a vu son exploitation perdue pour l'État), la Société d'exploitation des eaux de Tadjourah (créée en 1981, elle est perdue pour l'État), la Société de production d'eau minérale

d'Ali-Sabieh (créée en 2003, à l'arrêt), l'Usine de carrelage d'Ali-Sabieh (malgré l'argent public dépensé, elle n'a jamais rien produit), la Cimenterie d'Ali-Sabieh (créée en 2003, elle ne produit toujours pas de ciment djiboutien), ou encore le projet mort-né de la transformation en énergie électrique des ordures ménagères de Doudah. Sans oublier l'Office national d'approvisionnement et de commercialisation (ONAC), créé en 1978 par la loi n°18/78 et liquidé en août 1999 par décret n°99-0126/PR/MCIA, liquidation intervenue après une période de mauvaise de gestion. Sa fonction si utile de régulateur du marché des denrées de première nécessité manque cruellement à la majorité souffrante des Djiboutiens.

Afrique : selon le CDC, les retards de livraisons du vaccin par l'Inde pourraient être catastrophiques



“L’Afrique est peu susceptible d’atteindre ses objectifs de vaccination contre le Covid-19 si les retards dans les livraisons par un important fabricant indien continuent”, a averti jeudi 1er avril 2021 le directeur du Centre africain de contrôle et de prévention des maladies (CDC en anglais). Dr John Nkengasong a déclaré, lors d’un point de presse, qu’il espérait que les difficultés de l’Institut indien du sérum seront seulement temporaires, autrement “cela impacterait certainement notre capacité à vacciner continuellement les gens. Je veux vraiment et délibérément espérer que c’est un retard et non un blocage parce que cela serait

catastrophique”. Plus de la moitié des 29,1 millions de doses de vaccin reçues par les pays africains jusqu’ici l’ont été à travers l’initiative internationale COVAX qui vise à garantir un accès équitable aux vaccins aux pays à revenu faible ou intermédiaire... Mais l’Institut indien du sérum a récemment annoncé que les 90 millions de doses de vaccin AstraZeneca destinées au programme mondial COVAX auraient du retard jusqu’à la fin du mois d’avril car le gouvernement indien se débat avec un pic des contaminations parmi le milliard et 400 millions d’habitants du pays.

Veillée d'avril

Jules Laforgue

Il doit être minuit. Minuit moins cinq. On dort.
Chacun cueille sa fleur au vert jardin des rêves,
Et moi, las de subir mes vieux remords sans trêves,
Je tords mon cœur pour qu'il s'égoutte en rimes d'or.

Et voilà qu'à songer me revient un accord,
Un air bête d'antan, et sans bruit tu te lèves
Ô menuet, toujours plus gai, des heures brèves
Où j'étais simple et pur, et doux, croyant encor.

Et j'ai posé ma plume. Et je fouille ma vie
D'innocence et d'amour pour jamais défleurie,
Et je reste longtemps, sur ma page accoudé,

Perdu dans le pourquoi des choses de la terre,
Ecoutant vaguement dans la nuit solitaire
Le roulement impur d'un vieux fiacre attardé.

Jules Laforgue